

# LE CARNET D'ADRESSES D'ÉRASME OU L'ART D'UTILISER SES RÉSEAUX

Franz BIERLAIRE

*Professeur émérite de l'Université de Liège*

Quelque 3 200 lettres, près de 700 correspondants clairement identifiés : la correspondance d'Érasme constitue un « flamboyant réseau épistolaire » à travers lequel l'humaniste entretenait des relations dans l'Europe entière. Mon propos n'est pas d'entreprendre une analyse systématique de cette « toile », d'étudier, par exemple, la répartition des correspondants dans le temps et dans l'espace, le fonctionnement du réseau et les moyens nécessaires à son entretien ou encore sa mise en scène au moyen de recueils épistolaires, conçus par l'épistolier lui-même<sup>1</sup>. Je voudrais simplement livrer quelques pistes de réflexion sur les « réseaux du réseau », ce prodigieux « carnet d'adresses » qu'Érasme s'est constitué, a entretenu et exploité tout au long de sa vie<sup>2</sup>.

La majeure partie de la correspondance d'Érasme est accessible dans l'*Opus epistolarum Desiderii Erasmi Roterodami*<sup>3</sup>, qui rassemble les 1 200 lettres éditées par l'humaniste lui-même entre 1515 et 1536, les 600 lettres publiées, à Leyde, en 1703, par le réfugié français Jean Leclerc, dans le volume 3 des *Opera omnia* de l'humaniste, et les quelque 1 300 lettres que l'érudit d'Oxford Percy S. Allen a retrouvées – parfois en cours de publication de son recueil – dans des éditions anciennes, dans des bibliothèques ou des dépôts d'archives. Quelques rares lettres (une vingtaine) ont été découvertes depuis l'achèvement de l'*Opus*<sup>4</sup>. Beaucoup de missives d'Érasme n'ont évidemment pas été conservées ; certaines ont été perdues, d'autres détruites par l'épistolier lui-même. S'il publiait volontiers des recueils de sa correspondance, transformant des lettres privées ou même intimes en lettres publiques, voire ouvertes, l'humaniste n'hésitait pas non plus à en jeter d'autres au feu. Des traces de ces lettres détruites ou perdues subsistent toutefois dans sa correspondance, tantôt par leurs réponses, quand elles sont parvenues jusqu'à nous, tantôt par les mentions qu'Érasme et ses correspondants en font<sup>5</sup>.

1 Sujets abordés par C. BÉNÉVENT, La correspondance d'Érasme. Fonctionnement, fonctions et fictions d'un réseau épistolaire, dans *Réseaux de correspondance à l'âge classique (xvf-xviii<sup>e</sup> siècle)*, dir. P.-Y. BEAUREPAIRE, J. HÄSELER, A. MCKENNA, Saint-Étienne, 2006, p. 17-32.

2 Une première version de ce texte a été présentée au colloque *Moyen Âge et médiévistes en réseau (Bruxelles, Palais des Académies, 20-21 novembre 2008)*, à l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire du Réseau des Médiévistes belges de Langue française.

3 P. S. ALLEN, *Opus epistolarum Desiderii Erasmi Roterodami*, 12 vol. dont un d'Index, Oxford, 1906-1958. Traduction française intégrale : *La correspondance d'Érasme*, dir. A. GERLO, Bruxelles, 1967-1984.

4 Sur les compléments à l'*Opus epistolarum*, voir C. BÉNÉVENT, *Supplementa Alleniana*. Tentative de bilan et perspectives, dans *Erasmus and the Renaissance Republic of Letters. Proceedings of a Conference to mark the Centenary of the Publication of the First Volume of Erasmi Epistolae by P. S. Allen, Corpus Christi College, Oxford, 5-7 September 2006*, éd. S. RYLE, Turnhout, 2014, p. 35-50.

5 On renverra à C. BÉNÉVENT, *La correspondance d'Érasme entre République des lettres et lettres secrètes. Pour une étude du rapport entre privé et public au xvf siècle*, Thèse de doctorat en littérature française inédite, Université Paris XII, 2003, à paraître ; L.-E. HALKIN, *Erasmus ex Erasmo. Érasme éditeur de sa correspondance*, Aubel, 1983.

Il n'est pas nécessaire de dépouiller systématiquement la correspondance pour mettre au jour quelques-uns des réseaux érasmiens. Il suffit, dans un premier temps, de repérer les séries de lettres d'Érasme portant une date identique ou très proche, confiées manifestement au même porteur (d'ailleurs souvent nommé), qui distribue ce courrier tout au long de sa route et recueillera les réponses sur le chemin du retour : les réseaux se cachent dans les paquets de lettres qui remplissent ces sacs de courrier<sup>6</sup>. On peut corroborer l'existence de ces réseaux ou en découvrir d'autres, grâce aux post-scriptum de nombreuses lettres. Érasme écrit ainsi à Andrea Ammonio, le 1<sup>er</sup> septembre 1513 :

« Si tu visites Saint-Omer, et si l'occasion se présente, salue l'abbé de Saint-Bertin, mon excellent protecteur, et son économe, Antoine de Luxembourg, chanoine de Saint-Omer, ainsi que le médecin de l'abbé et de la ville, maître Ghisbert, deux vrais amis à moi ; puis le doyen de cette église, un homme d'une grande droiture et grand ami des lettres<sup>7</sup>. »

Autre exemple, cette demande faite à Josse Jonas, le 11 septembre 1520, de saluer en son nom les membres du réseau érasmien d'Erfurt : Kaspar Schalbe, Johannes Draconites, Helius Eobanus Hessus « et nos autres amis<sup>8</sup> ». Il est même fréquent qu'un correspondant nous ouvre les portes d'un cercle érasmien. Ainsi Conrad Goclenius écrit :

« Notre cher Dilt [Frans van der Dilt, le messager d'Érasme] s'est rendu en Zélande vers les calendes de septembre, pour gagner l'Espagne par le premier départ de bateaux, mais il a été contraint jusqu'à présent de demeurer sur place car le vent du Nord ne soufflait pas et c'est le seul vent qui, de là, permette de traverser la Manche. Voici maintenant quatre jours qu'il souffle sans arrêt. Je pense donc que notre ami s'est finalement embarqué. Notre ami Nicolas Wary de Marville [le président du Collège des trois langues, où Goclenius est titulaire de la chaire de latin] et mes collègues Rescius et Campensis te saluent. [...] Porte-toi bien. Nones d'octobre. Hier sont passés ici Cornelis de Schepper, ambassadeur de l'Empereur, de retour de Pologne, et Claude Chansonnette, qui s'est occupé auprès de notre Cour des affaires de son prince [François I<sup>er</sup>]. L'un et l'autre sont si épris de toi que je doute, mon cher Érasme, qu'on puisse l'être autant. Encore une fois porte-toi bien<sup>9</sup>. »

Un rapide survol de la correspondance des années 1484 à 1514 permet de suivre la mise en place de réseaux qui se succèdent, se superposent, voire se concurrencent<sup>10</sup>. D'abord le couvent de Steyn, ensuite la famille et l'entourage de Henri de Bergen, évêque de Cambrai et premier protecteur d'Érasme, puis la maison d'Antoine de Bourgogne, deux cercles dont les centres principaux sont situés autant dans le Pas-de-Calais (Saint-Omer, Tournement)<sup>11</sup> qu'en Zélande. Enfin Paris, où le premier réseau est constitué, non pas d'universitaires, mais d'élèves particuliers de l'étudiant en Sorbonne, dont quelques-uns seront à l'origine du réseau suivant, l'important réseau anglais, qui accueillera Érasme dès 1499. Le retour sur le

6 Sur tout ceci, voir F. BIERLAIRE, *La familia d'Érasme. Contribution à l'histoire de l'humanisme*, Paris, 1968, p. 36-39. Voir aussi BÉNÉVENT, *La correspondance d'Érasme*, p. 21-22.

7 ALLEN, *Opus epistolarum*, t. 1, p. 531, n° 273, l. 29-34. On me pardonnera de me borner à identifier brièvement tous les correspondants cités et, pour le reste, de renvoyer à l'indispensable dictionnaire publié sous la dir. de P. G. BIETENHOLZ, T. B. DEUTSCHER : *Contemporaries of Erasmus. A biographical Register of the Renaissance and Reform*, 3 vol., Toronto, 1985-1987.

8 ALLEN, *Opus epistolarum*, t. 4, p. 376, n° 1157, l. 14-16.

9 *Ibid.*, t. 7, p. 518, n° 2063, l. 51-64.

10 Sur les vicissitudes de l'existence d'Érasme pendant toutes ces années, voir L.-E. HALKIN, *Érasme parmi nous*, Paris, 1987.

11 Voir J. HADOT, Érasme à Tournement et Courtebourne, dans *Colloquia Erasmi Tironensia*, t. 1, Paris, 1972, p. 87-96.



continent voit d'abord la réactivation des réseaux de Saint-Omer et de Tournai, puis leur élargissement obligé (en raison du décès de Henri de Bergen) jusqu'à la cour de Philippe le Beau, dont l'humaniste prononce le *Panegyrique*, en 1504 (via Nicolas Ruter, conseiller du prince et évêque d'Arras)<sup>12</sup>. Vers la même époque, on constate la naissance, puis le renforcement d'un réseau louvaniste, dont l'embryon est le Collège du Lys, où Érasme est pensionnaire. Du réseau italien, et de ses deux principales ramifications (la Rome papale et la Venise humaniste, autour de l'imprimeur Alde Manuce), on ne comprendra l'importance que bien après le séjour d'Érasme, en raison du petit nombre de lettres de cette période. Enfin, le premier voyage de l'humaniste à Bâle, par la vallée du Rhin, en août 1514, lui permettra, par l'accueil enthousiaste reçu tant à Strasbourg qu'à Sélestat, de constater que le réseau alsacien est déjà bien en place et que certains de ses membres (Beatus Rhenanus, par exemple) sont même les piliers d'un réseau bâlois, dont le cœur est l'atelier de Johann Froben.

Les réseaux érasmiens sont présents dans tous les pays, même ceux où Érasme n'a jamais mis les pieds : en Pologne, en Bohême, en Espagne, au Portugal... Ils se développent partout où Érasme a des lecteurs et admirateurs, avec lesquels un contact a été établi, une rencontre, une visite ou, le plus souvent, un échange épistolaire, parfois accompagné de l'envoi d'un livre. J'évoque ici les réseaux amis, mais il y aurait évidemment beaucoup de choses à dire sur les réseaux hostiles, souvent plus institutionnels (universités, facultés de théologie, parlements, ordres religieux).

Les réseaux érasmiens doivent être étudiés dans la longue durée, pour en mesurer les fluctuations éventuelles, et surtout en profondeur, pour en saisir la complexité. Ainsi Érasme dispose d'un très vaste réseau de correspondants dans les Pays-Bas, et de nombreux réseaux locaux. Ainsi chaque ville importante des provinces méridionales possède son cercle érasmien (Bruxelles, Gand, Bruges, Anvers, Louvain, Malines)<sup>13</sup>. Le réseau gantois a été particulièrement bien étudié par le chanoine M. A. Nauwelaerts<sup>14</sup>. Érasme en a connu plusieurs membres – le carme Arnold de Bost et le pédagogue et imprimeur Robert de Keyser – au tout début de sa carrière ; il s'est lié avec la plupart des autres à l'occasion ou après sa première visite certaine à Gand en 1514. Plusieurs d'entre eux siègent au Conseil de Flandre : le président Jean Le Sauvage, bientôt président du Conseil privé et futur chancelier de Brabant, puis grand chancelier de Bourgogne, son successeur Nicolaas Uutenhove, les conseillers Antoine Clava et Willem de Waele, le greffier Omer d'Enghien. Parmi les amis gantois d'Érasme figurent également Louis de Flandre, seigneur de Praet, grand bailli de Gand, puis de Bruges, et membre du Conseil privé, l'avocat fiscal Corneille van Schoonhove, l'abbé de Saint-Bavon Lieven Hugenoy, le chartreux Levinus Ammonius, un médecin du nom de Clavus... Enfin, quatre de ses collaborateurs les plus proches sont d'origine gantoise.

Les différents sous-réseaux urbains des anciens Pays-Bas entretiennent évidemment des contacts entre eux. Le réseau gantois, dont plusieurs membres ont étudié à

12 J.-M. CAUCHIES, Une harangue pour la « Paix » et son contexte politique. Le *Panegyricus* de Philippe le Beau par Érasme, dans *Renaissance bourguignonne et Renaissance italienne. Modèles, concurrences*, éd. Id., Publication du Centre européen d'Études bourguignonnes (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.), t. 55, 2015, p. 149-162.

13 Voir notamment les monographies consacrées à ces cercles locaux par M. A. NAUWELAERTS, Erasmus en Antwerpen, dans *Geschiedenis en het Onderwijs*, t. 7, 1962, col. 769-782 ; Erasmus en Mechelen, dans *Handelingen van de Koninklijke Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst van Mechelen*, t. 66, 1962, p. 45-67 ; Verblif en werk van Erasmus te Leuven, dans *Mededelingen van de Geschied- en Oudheidkundige Kring voor Leuven en Omgeving*, t. 9/3-4, 1969, p. 134-160.

14 Id., Érasme et Gand, dans *Commémoration nationale d'Érasme. Actes*, Bruxelles, 1970, p. 152-177.

l'Université de Louvain<sup>15</sup>, est en relation avec le réseau louvaniste, comme en témoigne cette postface d'une lettre d'Antoine Clava à Érasme :

« Veuillez encore saluer de ma part cet homme d'une grande culture qu'est Jean Desmarez [professeur à l'Université de Louvain], ainsi que le très éloquent Adrien Barland, tout comme mon grand ami Rutger [Rescius] de Maaseik, en même temps que son hôte, Thierry Martens, un homme de toute confiance<sup>16</sup>. »

Érasme favorise et encourage les synergies entre les cercles de ses partisans. Ainsi écrit-il au diplomate Maximilien Transsilvanus (membre de la chancellerie impériale) :

« Je voudrais que tu noues quelque relation avec More, dont tu apprendras le caractère par Frans van Cranevelt. Je lui ai déjà écrit l'une ou l'autre chose à ton sujet. Bien rares sont les amis sincères que compte notre siècle : c'est pourquoi il convient de resserrer par les liens les plus étroits l'amitié des gens de bien. Porte-toi bien, très cher Maximilien, ainsi que tous les tiens. Salue de ma part le prince Georges d'Halluin [le seigneur de Comines] et tous les autres amis<sup>17</sup>. »

Il arrive fréquemment que la composition de ces réseaux se modifie, en raison des changements d'affectation ou de fonction de leurs membres. Jean Le Sauvage passe du réseau gantois au réseau bruxellois, lorsqu'il devient chancelier de Brabant et proche conseiller du prince, entraînant avec lui son secrétaire Guy Morillon et son chapelain Pierre Barbier. Le premier deviendra un des secrétaires de Charles Quint, le second celui du nouveau pape Adrien VI, puis doyen du chapitre de Tournai. Quant à Frans van Cranevelt, pensionnaire de la ville de Bruges, pilier du réseau érasmien de cette ville, avec l'humaniste d'origine espagnole Juan Luis Vivès et les deux chanoines de Saint-Donatien Jan van Fevijn et Marcus Laurinus, il animera, à partir de 1522, le cercle érasmien de Malines, où il est devenu membre, puis président du Grand Conseil.

Un examen rapide de la composition de chaque réseau montre qu'ils sont constitués le plus souvent de diverses strates<sup>18</sup> qui s'entremêlent : les intellectuels, les cercles du pouvoir, et même le milieu des financiers et des marchands... Ainsi nul n'ignore le rôle joué par le banquier Erasmus Schets à Anvers ni surtout celui d'Anton Fugger à Augsbourg et à Nuremberg.

Ces réseaux géographiques et leurs subdivisions évoluent au fil du temps. Certains se constituent très tôt, d'autres plus tardivement<sup>19</sup>. La plupart se renforcent. Quelques-uns s'éteignent, tantôt définitivement (ainsi Érasme finira par couper définitivement les ponts avec son ancien couvent de Steyn), tantôt provisoirement et sont réactivés pour des raisons et dans des conditions qui mériteraient d'être analysées.

Comment naît un réseau ? Aussi longtemps qu'Érasme reste un obscur chanoine régulier ou un modeste étudiant en théologie, c'est lui qui, pour subsister, pour échapper à sa condition, pour disposer des moyens de travailler, cherche à s'introduire dans

15 Ainsi, c'est à Louvain, entre 1502 et 1504, qu'Érasme a fait la connaissance de Louis de Flandre. Voir ALLEN, *Opus epistolarum*, t. 4, p. 450-451, n° 1191, l. 11-16.

16 *Ibid.*, t. 3, p. 35, n° 617, l. 19-22.

17 *Ibid.*, t. 6, p. 114-115, n° 1585, l. 106-111.

18 BÉNÉVENT, La correspondance d'Érasme, p. 18 souligne avec raison la diversité sociologique des correspondants et la présence parmi eux de nombreux « oubliés » de l'histoire. Voir aussi L. VOET, Erasmus and his correspondents, dans *Erasmus of Rotterdam. The Man and the Scholar*, éd. J. SPERNA WEILAND, W. T. M. FRIJHOFF, Leyde, 1988, p. 195-202.

19 Sur la nécessité d'une périodisation pour tenir compte de l'évolution du réseau, voir BÉNÉVENT, La correspondance d'Érasme, p. 25.



des réseaux existants, des réseaux de proximité, souvent liés (Bergen et Bourgogne), qui le rapprochent chaque fois un peu plus des cercles du pouvoir (il est récompensé financièrement par Philippe le Beau, mais il sera fait conseiller par son fils Charles, plus de dix ans plus tard)<sup>20</sup>. Pour s'introduire dans un réseau, Érasme a besoin d'un « cheval de Troie ». C'est, dans les années 1490, le rôle que joue Jacques Batt, directeur de l'école et secrétaire de la ville de Bergen op Zoom, rencontré dans cette ville. Jacques Batt assure la liaison entre les premiers réseaux érasmiens (les chanoines réguliers de Steyn, les familles de Bergen et de Bourgogne), des réseaux dont l'humaniste mettra en scène les principaux membres lettrés dans un des ses premiers ouvrages, les *Antibarbari*<sup>21</sup>. Batt recommande Érasme à la dame de Veere, Anne de Borselen, l'épouse de Philippe, fils du « Grand Bâtard » Antoine de Bourgogne, en s'efforçant de suivre à la lettre les instructions de son ami. Érasme écrit :

« Fais comprendre à Madame, que je lui apporterai une gloire incomparablement plus grande que celle qu'elle devra à ces autres théologiens qu'elle entretient. Leurs sermons sont bons pour le vulgaire ; ce que moi j'écris durera toujours. On écoute ces bavards incultes dans l'une ou l'autre église ; mes livres à moi seront lus par les Latins et par les Grecs dans tous les peuples de l'univers. Des théologiens ignares de cette sorte-là, il y en a partout en foule, mais un homme comme moi, à peine en trouve-t-on un en plusieurs siècles (mais peut-être répugnes-tu à mentir un peu pour aider un ami). Enfin, remontre-lui qu'elle ne sera nullement appauvrie si, pour restaurer saint Jérôme, si maltraité jusqu'ici, ainsi que la vraie théologie, elle m'accorde le secours de quelques pièces d'or, alors que tant de son argent est gaspillé pour un si vil usage<sup>22</sup>. »

Bon nombre de lettres du volume 1 de la correspondance sont des appels à l'aide de ce genre ou des récits des efforts faits par ses amis et admirateurs pour dénicher des mécènes. Jan Becker de Borselen, un familier de la dame de Veere et du château de Tournehem, écrit à Érasme :

« J'ai un bénéfice ecclésiastique à Middelbourg. Je dois cette prébende de chanoine à la générosité, inouïe en ce siècle, de Filips van Spangen [...]. Il a passé tout récemment quelques jours avec moi [...]. J'ai fait de ton nom mention honorable [...]. Il s'informe de toi avec empressement [...]. Je lui dis en réponse ce que je tenais de tes lettres [...] de façon à ne pas diminuer, mais à accroître et ta gloire et l'estime où il te tient. Je lui ai montré plusieurs livres écrits par toi et lui ai fait cadeau d'un exemplaire très soigné et fort bien orné de tes *Lucubrationes*, où figure l'*Enchiridion militis christiani*. Il l'a lu avant de nous quitter, il l'a vivement loué, et il commence à t'admirer beaucoup, toi que déjà auparavant il aimait. Il faisait des vœux pour toi et souhaitait que tu eusses ta place dans nos régions. Il indiquait aussi que, s'il en avait un jour la possibilité, il serait heureux de t'appuyer. J'ai échauffé l'homme tant que j'ai pu et mes paroles ont alimenté à coup sûr l'amour qu'il a pour toi. »

Après avoir raconté comment il s'est efforcé de « placer » Érasme, l'« attaché de presse » croit utile de « vendre » à son ami ce patron potentiel, issu d'une illustre famille :

20 Sur ce milieu, voir J. D. TRACY, *The Politics of Erasmus. A Pacifist Intellectual and His Political Milieu*, Toronto-Buffalo-Londres, 1978, spécialement le chap. 1, *Erasmus and the Burgundian National Party*.

21 *Antibarbarorum liber*, éd. et intr. K. KUMANIECKI, dans *Opera omnia Desiderii Erasmi Roterodami*, t. 1/1, Amsterdam, 1969, p. 1-138.

22 ALLEN, *Opus epistolarum*, t. 1, p. 326, n° 139, l. 34-49.

« C'est une maison hollandaise qui a toujours occupé un haut rang et qui est remarquable par son ancienneté et par sa noblesse. Philippe en descend, il en porte le nom et, comme il est l'aîné, il possède la plus grande partie de l'héritage paternel. Le plus proche lien du sang liait sa mère au seigneur de Bergen et à ses frères, tu sais lesquels je veux dire, car elle était née de la famille de Grimbergen, très célèbre dans le Brabant, de laquelle sont sortis ces frères de Bergen. [...] Tu vois combien tu étais, combien tu es toujours, je pense, recommandé auprès de cette famille, d'où est issue également l'épouse de ton prince de Veere. [...] Je t'écris cela un peu longuement, non seulement pour que tu me félicites d'avoir trouvé un tel protecteur, mais pour que tu réfléchisses au profit que tes affaires pourraient un jour ou l'autre retirer de cette situation<sup>23</sup>. »

Toute sa vie, Érasme usera de ses admirateurs et/ou de ses amis pour s'introduire dans certains milieux où il espère trouver des appuis qui ne sont d'ailleurs pas toujours financiers. À Liège, son agent Pascal Berselius, modeste moine bénédictin, ne parviendra pas à tirer grand-chose d'Érard de La Marck<sup>24</sup>. À Londres, son agent Andrea Ammonio, secrétaire italien du roi Henri VIII, saura plaider sa cause auprès des évêques anglais, non seulement pour lui assurer une certaine sécurité financière, mais surtout pour l'aider à se libérer de son ordre et lui obtenir à Rome les dispenses nécessaires<sup>25</sup>. En Pologne, Érasme, qui sait saisir les opportunités qui se présentent, bénéficiera des conseils et des relations d'un des ses nombreux visiteurs, Jan Łaski, neveu de l'archevêque de Gniezno, primat de Pologne, qui l'aidera à entrer en relations avec les plus hauts personnages de son pays<sup>26</sup> : le roi Sigismond I<sup>er</sup>, les évêques de Plock et de Cracovie, le chancelier du royaume...

Évidemment, quand Érasme cesse d'être un inconnu, de nombreux réseaux lui ouvrent largement leurs portes, d'autres se constituent presque d'eux-mêmes autour de lui : « Toute la société littéraire de Strasbourg se recommande à toi », lui écrit l'humaniste Jakob Wimpheling, le 1<sup>er</sup> septembre 1514, « et se déclare prête à se consacrer entièrement à ce qui t'est agréable. » Ont signé une douzaine de lettrés strasbourgeois, dont le célèbre Sébastien Brant, l'auteur de la *Nef des fous*, et l'imprimeur Mathias Schürer, « et tous les autres », précise-t-il, « dont il serait trop long d'énumérer les noms ; et moi en tête<sup>27</sup>. »

Après s'être constitué, un réseau doit être entretenu. Ses membres sont maintenus sous pression de plusieurs manières. D'abord, Érasme veille à leur écrire aussi régulièrement que possible, pour leur donner de ses nouvelles, prendre des leurs et montrer ainsi que leur idole pense à eux, ne les oublie pas. Ah ! recevoir une lettre d'Érasme ! Quel bonheur ! Quel événement ! « J'ai reçu cette splendide lettre de ta main », écrit Pascal Berselius, « une lettre débordante d'amour et de grâces, et cela le 18<sup>e</sup> jour avant les calendes d'octobre. Ô jour qu'il me faut marquer d'une pierre blanche, jour au-delà des limites du bonheur et que j'avais jusque là appelé de mille vœux<sup>28</sup> ! »

Autre moyen d'entretenir les liens, et plus efficace (voire plus rentable), l'envoi d'un livre ou, mieux, d'un livre avec une dédicace, non pas manuscrite, mais imprimée, sous la forme d'une préface, comme ces *Luciani compluria opuscula* qu'il distribue en 1506 quasiment sous la forme de tirés à part, dédiant *Toxaris ou l'amitié* à l'évêque de

23 *Ibid.*, t. 1, p. 558-560, n° 291, l. 43-100.

24 J. HOYOUN, Art. Paschasius Berselius, dans *Contemporaries of Erasmus*, t. 1, p. 140.

25 T. B. DEUTSCHER, Art. Andrea Ammonio, dans *Ibid.*, t. 1, p. 48-50.

26 M. CYTOWSKA, Art. Jan (II) Łaski, dans *Ibid.*, t. 2, p. 296-301.

27 ALLEN, *Opus epistolarum*, t. 2, p. 7-9, n° 302, l. 11-17.

28 *Ibid.*, t. 3, p. 96, n° 674, l. 13-16.



Winchester, le *Tyrannicide*, au chapelain de ce prélat, le *Timon*, à un secrétaire du roi Henri VII, le *Coq*, à un autre<sup>29</sup>.

Parfois, Érasme se contente d'une mention élogieuse ou flatteuse dans un de ses écrits. Ainsi, dans l'adage 501 (« Souvent même un marchand de légumes parle fort à propos »), où l'hommage s'accompagne d'une leçon de critique textuelle :

« En ce qui concerne la forme grecque du proverbe, j'ai cru bon de prévenir le lecteur que je l'ai trouvée ainsi écrite dans tous les manuscrits d'Aulu-Gelle que j'ai pu voir jusqu'ici. Mais d'après mon souvenir, un jour mes scrupules furent éveillés et l'idée d'une faute me fut suggérée par Paolo Bombasio de Bologne, qui parmi les professeurs de belles-lettres de cette cité était à la fois de beaucoup le plus savant et de loin le plus renommé, et ceci à juste titre, car il fut le premier à enseigner à la fois les lettres grecques et latines avec une égale compétence, publiquement et en privé, homme par ailleurs du goût le plus fin et au jugement le plus pénétrant. Pour moi, tant en raison de son savoir exceptionnel et varié que d'une incroyable douceur de caractère, j'ai été si lié avec lui que je me demande si j'ai jamais eu avec aucun mortel une relation plus étroite, une familiarité plus agréable. Donc au cours de nos entretiens littéraires je me rappelle qu'il me dit un jour que le mot de *Képōros* dans le proverbe d'Aulu-Gelle ne lui plaisait pas du tout, qu'il le jugeait supposé et inauthentique, qu'il soupçonnait, étant donné que presque tout chez cet auteur est corrompu, que je ne sais quel marchand de légumes au lieu de *mōros* avait mis *Képōros*. Mais en ce temps-là, quoique cela me parût très vraisemblable et que le jugement d'un homme aussi savant eût beaucoup de poids à mes yeux, je n'osai pas encore malgré tout, étant donné l'accord si grand des manuscrits, être seul d'un avis différent. Cependant tandis que j'allais çà et là à l'aventure parmi les auteurs grecs, par le plus grand des hasards dans un recueil de fragments qui ne portait aucun nom d'auteur, mais qui semblait soit de Stobée, soit extrait de lui, je rencontre le vers suivant provenant d'une tragédie d'Eschyle intitulée *Les Phrygiens* : "Souvent même un fou parle à propos." Je me rangeai donc à l'avis de mon cher Bombasio et je pense que tous les savants doivent le faire<sup>30</sup>... »

Autre procédé fréquent, l'épithaphe non sollicitée, mais toujours bienvenue, comme celle de Nicolaas Uutenhove, président du Conseil de Flandre, dans une lettre à son fils. Érasme, qui attend beaucoup de cette famille noble de Gand, glisse en passant un éloge de la ville et de ses habitants les plus illustres<sup>31</sup>.

Enfin, il y a les visites du grand homme. Pendant la période de sa vie où il sillonne l'Europe sans se fixer vraiment quelque part, Érasme fréquente régulièrement ses réseaux, passant de l'un à l'autre, profitant de l'hospitalité qui lui est offerte. De Bâle et de Fribourg-en-Brisgau, où il mène une existence plus sédentaire, à partir de la fin de l'année 1521, il rend visite à l'occasion à ses amis de Constance<sup>32</sup>, de Porrentruy et de Besançon<sup>33</sup>. Sans doute faut-il voir dans certains *convivia* de ses *Colloques familiers* des récits des repas et des conversations qui réunissent les membres de ces réseaux. C'est

29 Paris, Josse Bade, 13 novembre 1506. Voir *Luciani dialogi*, éd. et intr. C. ROBINSON, dans *Opera omnia Desiderii Erasmi Roterodami*, t. 1/1, p. 361-627. Les dédicaces figurent dans ALLEN, *Opus epistolarum* sous les n° 187, 191, 192, 193.

30 ÉRASME, *Les Adages*, dir. J.-C. SALADIN, t. 1, Paris, 2011, p. 402-403.

31 ALLEN, *Opus epistolarum*, t. 8, p. 45, n° 2093, Érasme à Charles Uutenhove, fils du défunt, Bâle, 1<sup>er</sup> février 1529.

32 En septembre 1522. Voir *Ibid.*, t. 5, p. 212, n° 1342, l. 336-354.

33 Long récit d'une visite faite en avril-mai 1524, avec énumération des personnes rencontrées dans *Ibid.*, t. 6, p. 167-170, n° 1610, l. 7-114.

certainement le cas du *Convivium religiosum*, dont le cadre rappelle la propriété de son ami Johann Botzheim, chanoine de Constance<sup>34</sup>.

Qu'attend Érasme de ses réseaux ? Au début de sa carrière, un appui, qui peut prendre la forme d'un mot d'introduction, une aide financière, souvent les deux à la fois, le gîte et le couvert, un cheval pour prendre la route, un manuscrit indispensable pour ses travaux... Plus tard, une intervention pour faire avancer une affaire, souvent le paiement d'une pension, une aide intellectuelle, un collaborateur en qui il puisse avoir confiance, le renouvellement de sa réserve de vin, une aide quelconque à propos de laquelle on ne sait parfois pas grand-chose. Il écrit à l'un de ses fidèles correspondants :

« Il y a un point au sujet duquel je voudrais que tu m'apportes ton concours. C'est plus une affaire de confiance que de travail ou d'attention. Il y a à Louvain des gens tout-puissants auprès de l'évêque de Tournai [Charles de Croÿ] à qui j'écris. J'ignore quels sentiments ils peuvent bien nourrir à mon égard, à cause de certains de leurs amis. Je suppose que tu devines de qui je veux parler. Je voudrais que cette affaire leur reste cachée. Je t'envoie la lettre ouverte pour que tu saches de quoi il s'agit. Tu la remettras cachetée à l'évêque et par la même occasion tu insisteras auprès de lui pour que tout soit fait au plus tôt. S'il est quelque chose que tu désires me voir faire, à ton tour de commander<sup>35</sup>. »

À chaque besoin, un réseau. L'œuvre d'Érasme serait-elle ce qu'elle est sans l'aide et les conseils des membres de ses réseaux bâlois et fribourgeois ? L'humaniste alsacien Beatus Rhenanus, présent en permanence dans l'atelier de Johann Froben<sup>36</sup>, le théologien Johann Oecolampade, futur réformateur de la ville de Bâle, le juriste Nicolas Gerbel, le prédicateur Wolfgang Capiton, qui l'assistent dans ses recherches sur le *Novum Testamentum*, transcrivant notamment à son intention les citations hébraïques des manuscrits anciens<sup>37</sup>, les frères Amerbach, qu'il réquisitionne pour la correction des épreuves<sup>38</sup>, ou encore le dominicain Ambroise Pelargus, dont il apprécie tellement les critiques constructives qu'il lui demandera de l'aider dans la révision de ses *Declarationes ad censuras Lutetiae vulgatas* :

« Je te demande de me faire tenir les notes que tu as prises, afin que je voie si elles peuvent m'être utiles. Je n'ai pas envie de mêler à mes opinions des idées à la Luther. Celles qui conviennent, ne prends pas la peine de les recopier : j'ai des *famuli* capables de lire n'importe quoi. Mais si tu veux bien les recopier, je t'en saurais évidemment gré. Je ne voudrais toutefois pas te voir assumer ce travail avant que nous ne nous en fussions entretenus, après en avoir pris connaissance<sup>39</sup>. »

Où Érasme trouverait-il des assistants, s'il ne pouvait s'appuyer sur les professeurs du Collège des trois langues ? « Celui qui t'apporte cette lettre », lui écrit le titulaire de la chaire de latin, « a été pendant dix ans environ au service de Thierry [Martens] d'Alost. [...] Il est très dur au travail, il supporte aussi les réprimandes. Son écriture en grec et

34 F. BIERLAIRE, *Érasme et ses Colloques. Le livre d'une vie*, Genève, 1977, p. 52-59.

35 ALLEN, *Opus epistolarum*, t. 6, p. 319, n° 1694, l. 9-16.

36 Sur ce personnage et ses relations avec Érasme, voir B. VON SCARPATETTI, Art. Beatus Rhenanus, dans *Contemporaries of Erasmus*, t. 1, p. 104-109.

37 Ces diverses collaborations sont évoquées dans plusieurs lettres. Voir notamment ALLEN, *Opus epistolarum*, t. 2, p. 168, n° 373, l. 72-76, p. 253, n° 421, l. 53-58, p. 326, n° 456, l. 169-174, p. 334-335, n° 459, l. 46-68 ; t. 6, p. 13, n° 1581, l. 232-234.

38 *Ibid.*, t. 3, p. 423, n° 886, l. 25-29.

39 *Ibid.*, t. 9, p. 43, n° 2666, l. 2-7. S'ensuit un long échange épistolaire (*Ibid.*, t. 9, p. 43-50), sur lequel voir *Contemporaries of Erasmus*, t. 3, p. 63-64.



en latin est meilleure que celle de quiconque, du moins dans notre Université. S'il te convient, traite toi-même avec lui<sup>40</sup>. » Et comment Érasme remplirait-il sa cave en vin de Bourgogne sans ses amis franc-comtois, l'abbé Louis de Vers et l'official Léonard de Gruyères<sup>41</sup> ? Quand enfin il envisage un prochain déménagement, il n'a souvent que l'embarras du choix. Johann Vlatten, un des conseillers du duc de Clèves, lui écrit :

« Je te supplie d'indiquer s'il se trouve sur les terres de notre prince un endroit qui rencontre tes convenances. D'après ta lettre, j'ai la conviction qu'Aix-la-Chapelle sent trop la rusticité de jadis et l'absurde superstition, qu'à Cologne règnent les moines, qu'il ne convient pas de devenir le voisin du cardinal de Liège, que tu crains les places fortes, que tu fuis les cours<sup>42</sup>. »

Expert dans l'art d'exploiter ses réseaux, Érasme n'hésite pas à en faire profiter ses relations, en particulier ses élèves-serviteurs les plus méritants, tel ce Charles Uutenhove, porteur d'une lettre à l'humaniste italien Pietro Bembo du 22 février 1529 :

« Ce jeune homme a vécu près de moi, dans ma maison, pendant longtemps : je le connais donc parfaitement jusqu'au fond du cœur. Je n'ai pas rencontré depuis bien des années autant de sincérité, de modestie ou d'amitié que chez cet ami. L'amour des lettres joint à la passion de rencontrer et d'embrasser des hommes tel que toi l'ont mené en Italie. C'est pourquoi, s'il a besoin de quelque chose, je te prie – je sais d'ailleurs que tu le feras spontanément avec ta bonté coutumière envers tous – de le faire bénéficier de tes conseils ou de ton influence ; pour l'argent, il n'en manque pas. La seule chose que je te demande ne te coûtera rien<sup>43</sup>. »

Érasme ne se contente pas de solliciter ses réseaux ou de leur donner des instructions, il lui arrive de se mêler de leurs affaires. Ainsi, en 1527, au Collège des trois langues, où Rutger Rescius est menacé de perdre sa chaire de grec, en raison de son mariage. Érasme intervient auprès du président du Collège, Nicolas Wary, et auprès de l'intéressé. Il écrit au premier :

« J'apprends que vous voulez changer de professeur de Grec. Je souhaite que tout s'arrange bien. Quelqu'un originaire de Sparte m'a envoyé de Rome une lettre en grec [...]. L'homme sait le latin. Il se serait contenté d'un petit traitement, mais il est dangereux de faire venir des inconnus. Peut-être apporterait-il des manières capables de ruiner toute la cause des lettres. Si vous n'avez personne qui soit vraiment bien supérieur à Rutger, je crois qu'il vaut mieux ne pas tenir compte de la jeune femme pour l'instant. Il est facile de trouver un nouveau professeur, moins d'en trouver un meilleur. Rutger est déjà connu et aimé des étudiants. Et la situation du Collège est encore fragile. La nouveauté entraîne souvent quelque malheur inattendu. Par conséquent, si vous n'êtes pas influencés par des raisons plus graves, s'il ne s'agit que d'une femme, je pense qu'il ne faut rien changer pour l'instant. Mais si d'autres griefs vous inspirent cette décision, je prie pour qu'elle soit favorable aux études et au Collège<sup>44</sup>. »

Le jeune marié ayant finalement conservé son poste, grâce à son intervention, Érasme l'exhorte à rivaliser de zèle avec ses collègues et à se méfier des promesses fastueuses qui lui sont faites par le Collège de France :

« Supposons que les conditions proposées soient aussi assurées que somptueuses : souviens-toi que tu dois une part non négligeable de cet avantage lui-même à ton Collège.

40 ALLEN, *Opus epistolarum*, t. 8, p. 490, n° 2352, l. 312-317.

41 Sur ce sujet, voir BIERLAIRE, *La familia d'Érasme*, p. 40.

42 ALLEN, *Opus epistolarum*, t. 9, p. 7, n° 2360, l. 20-26.

43 *Ibid.*, t. 8, p. 65, n° 2106, l. 15-24.

44 *Ibid.*, t. 7, p. 24a, n° 1806a, l. 1-14.

C'est pourquoi je te le demande, mon cher Rescius, mets dans ton enseignement assez de soin et d'habileté pour illustrer à ton tour les lettres qui t'ont illustré<sup>45</sup>. »

L'aisance financière qu'apporte à Érasme une réputation grandissante finit par rendre moins nécessaire la recherche de mécènes, mais vitale la quête de protecteurs contre les attaques des moines et des théologiens. Je me bornerai à un seul exemple<sup>46</sup>. En Espagne, au début du mois de mars 1527, les supérieurs des ordres monastiques réclament l'examen des œuvres d'Érasme. Le Conseil de l'Inquisition se réunit le 28 mars et invite les censeurs à rassembler les Mespositions suspectes en un cahier, qui sera mis au point en une quinzaine de jours. Dès le 13 mars, un proche du chancelier Mercurino Gattinara et de son secrétaire Alonso de Valdès fait parvenir à Érasme « 21 censures ridicules », dit-il, « que ces braves gens ont élaboré entre eux », lui annonce la mobilisation de tous ses amis et lui indique la stratégie à suivre pour sa défense :

« Valdès et Coronel [deux des secrétaires du Grand Inquisiteur] n'arrêteront pas d'essayer de convaincre Messeigneurs de Tolède [Alonso de Fonseca] et de Séville [Alonso Manrique]. L'évêque de Tolède a promis toute son aide et te fait dire d'avoir bon espoir ; celui de Séville en fait autant. Combien de fois le chancelier Mercurino Gattinara n'a-t-il pas prononcé ton nom sacro-saint ! [...] Un de ces derniers jours [...], il m'a demandé si je t'avais jamais rencontré et, comme je lui répondais que cela m'était arrivé, [...] il a brusquement ajouté : "En vérité, tu as connu là un grand chrétien et un grand savant, qui a toujours été mon meilleur ami." Valdès et Cornelis de Schepper [autre proche de Gattinara] étaient présents. Le même chancelier est déjà en train de t'écrire. Coronel, Valdès et Vergara [Juan de Vergara, secrétaire de l'archevêque de Tolède] sont d'avis que tu agiras dans notre intérêt en écrivant au Très Révérend Alonso Manrique, archevêque de Séville et Grand Inquisiteur [...]. Il est étonnant que tu n'aies pas écrit à Luis Coronel, car il est ton plus haut protecteur et jouit d'un grand crédit auprès de l'archevêque. Morillon [Guy Morillon, un secrétaire impérial] te salue et va t'écrire sous peu. Valdès, dans une lettre de sollicitation écrite fort élégamment dans notre langue vulgaire, a demandé qu'on lui communique les censures dirigées contre toi. Dans la même lettre, il rappelle en passant tes sentiments très chrétiens, tes œuvres louées par toutes les nations et approuvées par le Souverain Pontife et le Collège des Cardinaux. Je la traduirai en latin et je te l'envverrai en même temps que les censures à la fin du drame, pour que tu puisses apprécier l'extrême prudence de Valdès et quel cas il fait de tous tes intérêts. Oserais-je dire que Valdès est plus Érasmien qu'Érasme lui-même, si je puis me permettre cette expression<sup>47</sup> ? »

Dans son *Érasme et l'Espagne*, Marcel Bataillon a bien montré l'efficacité des réseaux érasmiens, en particulier celui constitué autour du puissant Mercurino Gattinara, ce chancelier qui, dit-il, n'avait pas de délassement plus doux que de lire les œuvres d'Érasme<sup>48</sup>, par son secrétaire Alonso de Valdès et par Maximilien Transsilvanus, autre membre de la chancellerie impériale. Pendant que Valdès s'agite en Espagne, Transsilvanus agit lui dans les Pays-Bas, afin de contrer les manœuvres des théologiens de Louvain. Il écrit à l'humaniste :

45 *Ibid.*, t. 7, p. 187-188, n° 1882, l. 26-34.

46 Sur tout ce qui suit, voir l'ouvrage magistral de M. BATAILLON, *Érasme et l'Espagne. Recherches sur l'histoire spirituelle du XVI<sup>e</sup> siècle*, n<sup>th</sup> éd., Genève, 1991, p. 243-299.

47 ALLEN, *Opus epistolarum*, t. 6, p. 472-473, n° 1791, l. 1-36.

48 Voir aussi D. RODIGAS, *Les relations de Gattinara, chancelier de Charles Quint, avec Érasme*, Mémoire de licence en histoire inédit, Université de Liège, 1968.



« Ces jours derniers, je t'ai envoyé une lettre (élogeuse) de l'Empereur, que j'avais d'ailleurs reçue en double exemplaire. Comme tes calomniateurs répandaient ici et là, dans le public, qu'elle n'était pas de l'Empereur, mais que c'était un faux, j'ai gardé un exemplaire, je l'ai ouvert et, en ton nom, je l'ai envoyé à tes partisans de Louvain par l'intermédiaire du très illustre Gilles de Busleyden, un vaillant défenseur de ton honneur. Par le dernier courrier, j'ai reçu une autre lettre que le Grand Chancelier de l'Empereur [Gattinara] adresse au Chancelier de l'Université et aux théologiens de Louvain : elle est toute à ta louange ; je t'en enverrai une copie sous peu. Je t'envoie aussi les lettres que le Chancelier de l'Empereur et notre ami Valdès t'écrivent<sup>49</sup>. »

Dans son combat contre les moines et les théologiens, Érasme n'est pas seul, son réseau est derrière lui pour le soutenir, le défendre, l'informer, le conseiller : « C'est la guerre, Érasme, nos moines te l'ont désormais déclarée ouvertement, une guerre sans merci<sup>50</sup> », lui écrit Juan de Vergara, le 24 avril 1527. Après avoir retracé longuement toutes les péripéties du conflit, le secrétaire de l'archevêque de Tolède invite son ami à

« employer tous les moyens pour conserver les bonnes grâces du Souverain Pontife, et à faire pression instamment sur sa sympathie et celle du Sacré Collège. Vu le prestige et la faveur dont tu jouis à Rome, il te serait facile d'obtenir que le Saint-Siège fasse un éloge de tous les livres énumérés dans ton *Catalogus lucubrationum*, en conseille la lecture et recommande ta doctrine de façon flatteuse. Car le meilleur moyen pour émousser l'opiniâtreté de tes ennemis, c'est assurément de leur faire comprendre qu'ils ne peuvent s'attaquer à ta réputation sans toucher à l'autorité pontificale<sup>51</sup>. »

Dans ces réseaux défensifs, on notera l'importance du rôle joué par les figures de second plan, les secrétaires, les chapelains et autres confesseurs. En Espagne, ce sont des hommes comme Coronel, Morillon, Vergara et Valdès, membres de l'entourage de hauts dignitaires de l'Église, serviteurs de grands personnages de l'État ou attachés à la Chancellerie impériale, qui constituent l'état-major érasmien. Tantôt agents littéraires, tantôt conseillers et stratèges, ces fidèles parmi les fidèles sont des informateurs très bien informés, des hommes rompus aux mécanismes de la propagande. Ainsi Valdès qui, en septembre 1527, s'empresse de traduire en espagnol et de publier une lettre d'Érasme à l'empereur pour faire savoir que l'humaniste ne reproche à Charles Quint ni sa conduite à l'égard du pape ni le Sac de Rome<sup>52</sup>. C'est Valdès également qui rédige et fait signer à Charles Quint une réponse rassurante : « Nous avons lu avec vive peine ce que tu dis des débats qui ont été amorcés chez nous au sujet de tes ouvrages. Il semble en effet que tu n'aies pas pleine confiance en nos dispositions et sentiments à ton égard, comme si, nous présents, on devait prendre une décision contraire à Érasme, dont la piété chrétienne nous est bien connue<sup>53</sup>. » Traduite en espagnol, cette « attestation d'orthodoxie » sera évidemment jointe à toutes les traductions espagnoles d'œuvres de l'humaniste...

Il faudrait évidemment s'intéresser aux profils socio-professionnels des membres de ces réseaux, mais également aux relations que chacun d'eux entretient avec Érasme, comme avec les autres membres. Dans une thèse de doctorat encore inédite, Hélène Rabaey montre que les diffuseurs d'Érasme en Espagne et surtout en espagnol appartiennent dans leur grande majorité au clergé (chanoines, prêtres et même moines), mais met en

49 ALLEN, *Opus epistolarum*, t. 7, p. 1, n° 1802, l. 8-17.

50 *Ibid.*, t. 7, p. 43, n° 1814, l. 107-108.

51 *Ibid.*, t. 7, p. 48, n° 1814, l. 320-328.

52 *Ibid.*, t. 7, p. 158-160, n° 1873.

53 *Ibid.*, t. 7, p. 277, n° 1920, l. 15-19.

évidence les tensions fréquentes entre Érasme, son état-major espagnol et ses traducteurs : imprudence de l'auteur, dangers de la traduction, risque de desservir la cause<sup>54</sup>...

Le rôle déterminant des entourages apparaît également dans ce que j'appellerai les réseaux d'influence et d'information. Ainsi dans celui dont on peut observer le travail lors de la Diète d'Augsbourg, de juin à novembre 1530. Érasme ne se montre pas à la Diète, mais il est très bien informé sur les positions de participants et l'évolution des débats : « Pour réaliser ce programme, écrit-il à un ami de Cologne, à peine suffirait un Concile œcuménique de trois ans. J'ignore ce qu'il en adviendra. Si Dieu n'intervient pas dans cette histoire, je ne vois aucune issue<sup>55</sup>. » C'est grâce à un réseau serré de « correspondants permanents<sup>56</sup> » qu'Érasme suit les travaux de la Diète : le généreux banquier augsbourgeois Anton Fugger, qui souhaite attirer l'humaniste ; un de ses familiers, le fidèle érasmien Johann Koler, docteur en droit canon ; le duc Georges de Saxe, son chancelier Simon Pistorius et son conseiller Christoph von Carlowitz ; les évêques d'Augsbourg, de Trente, de Vienne, de Constance, de Würzburg, de Chelmno en Pologne ; le vice-chancelier du duc de Clèves ; le conseiller impérial Cornelis de Schepper, Nicolas Olah et Johann Henckel, respectivement secrétaire et confesseur de Marie de Hongrie ; le nonce Lorenzo Campeggio et son secrétaire Luca Bonfiglio. Enfin, le réformateur Philippe Mélanchthon, qui décrit à Érasme l'état d'esprit des différents partis présents à la Diète, le prie d'user de son influence en vue d'une solution pacifique et proteste des bonnes intentions de la Réforme<sup>57</sup>. Une part importante de ce courrier est acheminée par plusieurs familiers d'Érasme, qui font des allers et retours entre Augsbourg et Fribourg-en-Brisgau : Lieven Algoet, qui publiera à Louvain, dès 1530, son propre récit de la Diète<sup>58</sup>, Daniel Stiebar, admis dans l'entourage de Mélanchthon<sup>59</sup>, et surtout Felix Coninx, déjà présent, avec le précédent, à la Diète de Spire de 1529, bien introduit auprès de la reine Marie de Hongrie et du roi Ferdinand, et hôte, quand il est à Augsbourg, de l'évêque du lieu<sup>60</sup>.

L'efficacité d'un réseau dépend du zèle et de l'influence de ses membres, mais également de leur vitesse de réaction, et donc de la rapidité de circulation de l'information. D'où l'importance pour Érasme de disposer de messagers dignes de confiance, ces *famuli*, à la fois élèves et serviteurs, qui sillonnent l'Europe, suivant des itinéraires très précis, pour distribuer ses lettres ou donner de ses nouvelles de vive voix et pour récolter, au retour, le courrier qui lui est destiné et ramener les dernières informations. Ces jeunes gens, tout à la fois porteurs de lettres et colporteurs de nouvelles, sont de véritables agents de liaison entre l'humaniste et ses réseaux<sup>61</sup>. Après avoir quitté son service, certains s'intègrent à leur tour à des réseaux : le Frison Zacharias Deiotarus s'établit à Londres, où il héberge les messagers de son ancien maître et rassemble le courrier de ses amis anglais ; le Gantois Lieven Algoet est admis dans l'entourage de Marie de Hongrie ; l'Allemand Karl Harst devient conseiller du duc de Clèves et son compatriote Christoph von Carlowitz celui du duc de Saxe ; l'Anversois Frans van der

54 H. RABAEY, *Érasme, traductions et traducteurs d'Érasme en Espagne au XVI<sup>e</sup> siècle*, Thèse de doctorat en littérature et civilisation espagnoles inédite, Université de Rouen, 2007.

55 ALLEN, *Opus epistolarum*, t. 8, p. 496, n° 2355, l. 23-26.

56 On trouvera les pièces de ce dossier dans *Ibid.*, du t. 8, p. 455, n° 2330, au t. 9, p. 125, n° 2430.

57 *Ibid.*, t. 9, p. 1-2, n° 2357, Augsbourg, 1<sup>er</sup> août 1530.

58 Envoyé dès la fin mars 1530 à la Cour de l'Empereur. Voir *Ibid.*, t. 8, p. 394, n° 2294, l. 13-14 ; BIERLAIRE, *La familia d'Érasme*, p. 57.

59 Qui l'apprécie énormément. Voir *Ibid.*, p. 83 ; ALLEN, *Opus epistolarum*, t. 9, p. 2, n° 2357, l. 24-26.

60 BIERLAIRE, *La familia d'Érasme*, p. 78-80. Érasme l'appelle *Augustensis Mercurius meus*. Voir ALLEN, *Opus epistolarum*, t. 9, p. 263, n° 2490, l. 263.

61 Sur quelques missions effectuées par des *famuli* en Angleterre, dans les Pays-Bas, en Italie, en Espagne ou en Allemagne, voir BIERLAIRE, *La familia d'Érasme*, p. 56, 59, 62-63, 65-66.



Dilft entre au service de l'archevêque de Tolède<sup>62</sup>... Érasme place ainsi des oreilles et des yeux (des espions ?) dans les principaux lieux de pouvoir européens, où pourtant il ne manque pas d'appuis.

Ce survol rapide n'avait d'autre but que de démontrer combien un examen approfondi du carnet d'adresses d'Érasme pourrait contribuer à une connaissance plus fine de son influence et de la manière dont elle a pu s'exercer et se répandre de son vivant. Une telle étude devrait permettre aussi de mieux comprendre comment l'humaniste travaillait, comment il a pu écrire, publier et diffuser une œuvre aux dimensions d'une bibliothèque, s'en garantir les moyens, garder sa liberté de parole et sortir indemne des attaques de ses adversaires.

---

62 *Ibid.*, p. 52-53, 57-59, 63-64, 77-78, 66-67.